

3ème nuit

Seul dans mon oreille le bruit mouillé de l'étrave qui traverse les vagues invisibles à l'œil. Le bateau file sur la mer sombre dans l'obscurité totale. C'est une nuit sans lune et sans étoiles. Mon corps compense le mouvement de gîte du bateau afin que je puisse tenir la barre le plus fermement possible. Je dois tenir le cap si je veux rentrer au port.

Au loin, le long rai de lumière du phare de Porquerolles tranche la nuit, scandant un rythme que j'essaie de compter. Deux éclats blancs toutes les dix secondes, il s'agit bien du phare de Porquerolles. Chaque phare a son rythme lumineux propre qui signe son identité. Le marin navigant la nuit doit pouvoir le reconnaître pour se repérer et trouver son cap. Le phare avec ses éclats de lumière le réconforte et le guide dans l'obscurité. Sans lui la mer ne serait que ténèbres et incertitude.

Le bateau avance à bonne allure, les voiles sont bien réglées et le vent régulier. Un puissant sentiment de paix m'habite maintenant. Le port n'est plus bien loin. A l'arrière la lumière du phare de Porquerolles s'éloigne jusqu'à presque disparaître. Dans le lointain se distingue déjà le halo lumineux du phare du Cap Cépet. Et si de phare en phare je faisais le tour de la terre ?

Christine Durrieu